

La Bible comme plateforme de dialogue

Ko Ha Fong Maria

1. Deux icônes bibliques

Je voudrais commencer cet exposé avec deux icônes bibliques, que l'on trouve toutes les deux sous la plume magistrale de Luc.

a) Ac 8, 26-30

Sur une route déserte qui va de Jérusalem à Gaza, un homme assis sur son char, lit l'Écriture Sainte. Ce n'est pas un Juif, mais un eunuque venu d'Éthiopie, une région située aux confins de l'Empire romain. L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. » Philippe s'approche. La rencontre commence par une question – « Comprends-tu ce que tu lis ? » –, elle se poursuit par une invitation – « s'asseoir côte à côte » dans un dialogue amical –, et aboutit finalement au baptême.

La scène semble tranquille, empreinte de sérénité, on pourrait presque croire qu'il s'agit d'une rencontre fortuite. Et pourtant, on perçoit un flux puissant d'énergie, un dynamisme irréprensible : c'est la force de l'Esprit qui entraîne et conduit, c'est la passion de Dieu qui veut rejoindre chaque homme, c'est la vitalité communicative de l'Église, c'est le zèle de celui qui annonce la bonne nouvelle et la soif de celui qui la recherche. Au cœur de tout cela, il y a le rouleau de l'Écriture. Dans les mains d'un étranger. La Bible s'en remet à son lecteur, quel qu'il soit, elle ne s'oppose ni ne s'impose. Elle est prête à offrir à tous son message de salut, un message qui est ouvert, invitant, mystérieux mais pas énigmatique, fascinant mais pas immédiatement gratifiant. Puis le texte est déroulé entre les deux hommes qui dialoguent. Ce dernier point est lui aussi très emblématique et prophétique : la Parole de Dieu crée de la communication et de la communion ou, pour être plus précis : ce Jésus, dont parle l'Écriture, unit les hommes dans un dialogue d'amitié.

b) Lc 24,13-35

La seconde icône se situe, elle aussi, lors d'un voyage qui part de Jérusalem. Il s'agit de Jésus Ressuscité qui se fait compagnon de route et de dialogue pour les deux disciples en chemin vers Emmaüs. Ici, nous n'avons pas le texte matériel de la Bible, mais c'est le Christ Ressuscité lui-même, centre de la Révélation divine, qui l'explique. De Jérusalem à Gaza, Philippe « en partant de l'Écriture, annonça la Bonne Nouvelle de Jésus » à l'eunuque ; de Jérusalem à Emmaüs, Jésus en personne « leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait ».

Au début de la scène, les deux disciples, tout en marchant, « parlaient et discutaient ensemble », mais leur dialogue est stérile, pesant : chacun ajoute ses propres doutes et problèmes à ceux de l'autre. Visages tristes, pas lourds, regards perdus, cœurs froids : c'est ainsi que les trouve Jésus. Comme Philippe, il s'approche et pose une question : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? ». Puis, dit le texte, il rend leurs cœurs tout brûlants, il leur rend la confiance et ouvre leur dialogue à l'espérance.

À la fin, alors que l'éthiopien est conduit au baptême, ces deux hommes, qui font déjà partie des disciples, sont conduits à l'Eucharistie. Dans les deux cas, la conclusion est la même : ils reprennent leur route mais avec un changement intérieur. L'eunuque « poursuivait sa route,

tout joyeux » (Ac 8, 39). Les deux disciples, quant à eux, « partirent, à l’instant même, et retournèrent à Jérusalem » (Lc 24,33) pour raconter à toute la communauté ce qui s’était passé, pour partager leur joie et poursuivre le dialogue sur Jésus Ressuscité. Je pourrais terminer ici le récit en laissant la place et le temps à la contemplation de ces deux icônes si riches de sens. C’est un fait bien connu que nous, les Chinois, aimons laisser beaucoup d’espace blanc dans les tableaux. L’espace blanc évoque l’infini. C’est une invitation à se transcender, à s’élancer vers l’au-delà, à s’immerger dans l’infini, à demeurer dans le mystère, à se dilater dans la beauté. Avec la discrétion de celui ne veut pas trop envahir l’espace blanc pour ne pas profaner le silence, je procéderai sur le mode de l’évocation, en présentant quelques réflexions sur le thème, très vaste, qui m’a été assigné.

2. Plan de l’exposé

Je donne ici le plan de la réflexion que j’ai l’intention de proposer :

Le mot « dialogue » a été fortement mis en valeur dans l’Église, à partir de la première encyclique de Paul VI, *Ecclesiam suam* (6 août 1964)¹. Cette encyclique est un document très éclairant qui a ouvert des pistes courageuses et qui a fait faire beaucoup de chemin au Concile Vatican II lui-même. Depuis lors, il est devenu un mot clé dans le langage ecclésial et a imprégné la pensée théologique et la pratique pastorale, à tous les niveaux.

Dans *Ecclesiam suam*, déjà, le dialogue est situé dans une perspective très vaste et perçu comme une réalité à plusieurs dimensions, c’est pourquoi le binôme « Bible – dialogue » doit être abordé sous des angles différents.

Du point de vue théologique, la Bible se présente comme une plateforme

- de dialogue entre Dieu et l’homme
- d’interaction entre *logos* et *dialogos*

Du point de vue herméneutique, nous concentrerons notre attention sur

- le dialogue dans la Bible
- le dialogue entre la Bible et ses lecteurs
- le dialogue entre les lecteurs de la Bible

Du point de vue du rayonnement du dynamisme de la Bible, nous soulignerons

- le dialogue avec les juifs
- le dialogue œcuménique
- le dialogue interreligieux
- le dialogue interculturel

¹ L’encyclique *Ecclesiam suam* est considérée comme la *Magna Charta* du dialogue. Dans la pensée de Paul VI, l’Église du Concile doit tenir ces trois engagements : approfondir la conscience qu’elle a d’elle-même (19-42), se rénover pour conformer le visage réel à l’image idéale (n. 43-59), établir un dialogue de salut avec le monde qui l’entoure et dans lequel elle vit et travaille (60-97). C’est seulement en vivant en elle-même le mystère de communion qui la caractérise, que l’Église peut s’ouvrir à l’extérieur et au dialogue. Le pape dessine alors quatre domaines de dialogue, presque quatre cercles concentriques, comme lui-même les appelle. Le premier vise « tout ce qui est humain », l’humanité en tant que telle, l’homme qui cherche à se comprendre lui-même, le cosmos, l’histoire (n. 100-101). Le second cercle est celui des « croyants en Dieu » (111-112) : il s’agit du dialogue interreligieux qui doit être mené « avec respect des valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non chrétiennes ». Le troisième est celui « du monde qui s’appelle chrétien » (113-115) : c’est le dialogue œcuménique avec les différentes Églises et communautés chrétiennes. Enfin, comme quatrième cercle, est réaffirmée l’importance du dialogue au sein même de l’Église catholique (117-120), un dialogue fondé sur Dieu Un et Trine, un dialogue qui doit s’effectuer dans la charité et dans l’obéissance, à l’exemple du Christ.

3. La Bible, témoin du dialogue entre Dieu et l'homme

« Seigneur, sors de ton silence, ne sois pas loin de moi » (Ps 35, 22 ; Ps 109, 1) : ce cri du psalmiste exprime une aspiration profonde de l'humanité. L'homme a peur du silence et peur d'être abandonné de Dieu. Depuis toujours l'homme perçoit comme insurmontable la distance entre l'humain et le divin, entre le ciel et la terre, entre son monde et le monde mystérieux et inaccessible qui le transcende infiniment. Depuis toujours il aspire à voir cette distance se réduire, les deux sphères se toucher, non par une explosion, mais par une étreinte, par un dialogue, par une alliance.

Pour répondre à ce besoin humain fondamental, différentes formes de divination se sont développées dans de nombreuses cultures archaïques. Je pense, par exemple, à ma culture chinoise, qui a une histoire très longue et très riche à cet égard. En réalité, cette soif de dialogue avec le divin est innée chez l'homme, elle fait partie de ce désir inextinguible, de cette inquiétude dont parle Augustin : « Elle se trouve dans l'intention même de Dieu². » Dieu l'a mise dans le cœur de l'homme quand il l'a créé à son image. Ainsi l'affirme *Gaudium et Spes* : « Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine³. »

Toutefois, bien qu'elle puisse avoir une issue positive, la quête humaine de Dieu est toujours, comme le dit Paul dans son discours à l'Aréopage à Athènes, une quête « à tâtons, comme des aveugles » (Ac 17, 27). Mais, le plus inattendu et le plus surprenant – qui ne peut être déduit d'aucun raisonnement humain – est que Dieu a pris l'initiative de se révéler et de dialoguer avec l'homme⁴. *Dei Verbum* l'affirme avec conviction et émerveillement, comme une profession de foi et comme l'annonce d'une grande joie : « Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté [...]. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie⁵ ». La Révélation a un caractère *dialogique* et amical. C'est un acte d'amour gratuit de la part de Dieu. Il se révèle lui-même et il le fait avec « bonté et sagesse ». Par conséquent, le but de la Révélation n'est pas de susciter en retour un acte de foi, purement formel, en une vérité abstraite, mais de permettre d'« entrer en communion avec Dieu », et de devenir, à l'invitation de Dieu lui-même, « participants de sa propre nature ».

La Bible est le témoin et le prolongement de ce dialogue d'amour. La Révélation n'est pas une révélation d'*idées sur Dieu*, mais elle est communication de *la vie de Dieu*.

4. Jésus Christ centre de l'interaction entre *logos* et *dialogos*

² Paul VI écrit dans *Ecclesiam suam*, au n° 72 : « Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. La prière exprime en dialogue ce rapport. La Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue... »

³ « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur » (Concile Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*, 19).

⁴ Le Pape François l'atteste dans l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, au n° 175 : « Nous ne cherchons pas à tâtons dans l'obscurité, nous ne devons pas non plus attendre que Dieu nous adresse la parole », et il poursuit en citant une parole de Benoît XVI, « parce que réellement Dieu a parlé, il n'est plus le grand inconnu mais il s'est montré lui-même ».

⁵ *Dei Verbum*, 2.

Il est déjà surprenant que Dieu désire dialoguer – et dialogue réellement – avec l’humanité, mais ce qui est encore plus déconcertant et inimaginable, c’est que Dieu s’est fait chair en Jésus Christ : avec lui, l’éternel entre dans l’histoire, l’infini habite le fini, la Parole divine s’exprime dans des paroles humaines⁶.

Face au mystère de Jésus, Jean suggère une approche qui trouvera un grand écho dans la théologie ultérieure, celle du Logos. En ce sens, la *parole* peut être la clé d’interprétation de toute l’histoire du salut. Hb 1, 1-2 en offre une belle synthèse : « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils. »

Parler c’est se prononcer, s’exprimer de façon consciente, c’est donner un sens aux choses, c’est faire exister la réalité ou la transformer, c’est communiquer et entrer en relation avec l’autre. Voilà donc pourquoi le logos s’ouvre au dialogue à partir du moment où une personne s’ouvre à l’autre.

Le Fils de Dieu, le Logos divin est en dialogue constant avec le Père et avec l’Esprit ; par son Incarnation, l’humanité est introduite dans le dialogue intratrinitaire⁷. Ce même Logos, qui s’est fait chair et s’est exprimé dans la parole humaine, introduit tous les êtres humains dans un dialogue direct avec Dieu et les uns avec les autres, dans une profonde communion de vie et d’amour.

La Bible est une plateforme de dialogue parce qu’elle a, en son centre, le Logos divin qui a assumé le logos humain⁸. Tout en demeurant toujours limité par les contingences du langage humain, le texte biblique, précisément parce qu’il est centré sur Jésus Christ, devient un lieu fécond de ce mystérieux entrelacement divino-humain, un terrain sur lequel s’effectue une admirable circulation vitale entre *logos* et *dialogos*.

Les deux icônes présentées au début de notre exposé illustrent bien cette réalité. Dans la première, c’est à partir du texte sacré que le dialogue entre Philippe et l’eunuque éthiopien conduit au Logos, au Verbe divin en personne. Dans la seconde, c’est le Logos qui entre en dialogue avec les deux disciples, en leur expliquant l’Écriture. Dans les deux scènes, l’Écriture offre, grâce à Jésus Christ, une plateforme d’interaction entre le Logos divin et le dialogue humain⁹.

« L’ignorance des Écritures, c’est l’ignorance du Christ » : cette expression de saint Jérôme est très connue et souvent citée. Nous pensons que le saint patron des biblistes ne se serait pas

⁶ Le Pape Benoît XVI a exposé cela avec beaucoup de clarté aux n° 11-13 de l’Exhortation apostolique *Verbum Domini*, sous le titre « Christologie de la Parole ».

⁷ Cf. *Verbum Domini*, 6 : Le Verbe « nous révèle Dieu lui-même dans le dialogue d’amour des Personnes divines et il nous invite à y participer ».

⁸ *Ecclesiam suam* parle avec clarté de la Révélation biblique en tant que dialogue continu de Dieu avec l’humanité à travers Jésus Christ : « La Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l’initiative d’instaurer avec l’humanité, peut être représentée comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s’exprime par l’Incarnation, et ensuite par l’Évangile. Le colloque paternel et saint, interrompu entre Dieu et l’homme à cause du péché originel, est merveilleusement repris dans le cours de l’histoire. L’histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l’homme une conversation variée et étonnante. C’est dans cette conversation du Christ avec les hommes que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trine dans les Personnes ; c’est là qu’il dit finalement comment il veut être connu : il est Amour ; et comment il veut être honoré de nous et servi : notre commandement suprême est amour » (72).

⁹ Le *Catéchisme de l’Église Catholique*, affirme clairement au n° 108 : « La foi chrétienne n’est pas une "religion du Livre". Le christianisme est la religion de la "Parole de Dieu", "non d’un verbe écrit et muet, mais du Verbe incarné et vivant". Pour qu’elles ne restent pas lettre morte, il faut que le Christ, Parole éternelle du Dieu vivant, par l’Esprit Saint nous ouvre "l’esprit à l’intelligence des Écritures" ».

en désaccord avec une paraphrase analogue : la connaissance de l'Écriture est la connaissance du Christ.

5. Le dialogue dans la Bible

Comme nous le savons, la Bible, n'est pas un ensemble de vérités abstraites auxquelles il faut croire, elle n'est pas un code de normes à observer, mais elle est une constellation de noms, de visages, de personnes de toutes sortes ; des personnes qui tissent des liens entre elles, à différents niveaux, qui interagissent de diverses manières. Des personnes qui dialoguent entre elles, ou qui sont mises en dialogue par le narrateur pour produire du sens. La Bible raconte beaucoup d'événements, rapporte beaucoup de rencontres et contient beaucoup de dialogues. Il y a tant de dialogues entre Dieu et les différents personnages bibliques au cours de l'histoire, il y a tellement de dialogues entre eux.

Regardons seulement les dialogues de Jésus dans les Évangiles : ils ont une pertinence quantitative et qualitative considérable. Jésus dialogue avec ses disciples personnellement et en groupe, avec la foule, avec les autorités, avec les hommes et les femmes, avec les amis et les adversaires, mais surtout avec les pauvres, les malades, les exclus, avec ceux qui souffrent, avec les pécheurs. Tous ses interlocuteurs ne sont pas en capacité de soutenir un dialogue avec lui, mais il s'abaisse lui-même et il élève l'autre. Il sait voir et mettre en valeur ce qu'il y a de meilleur chez l'autre, même chez ces personnes que les autres considèrent comme irrémédiablement perdues ; il sait découvrir les solitudes, les désirs, les besoins et les sentiments cachés. Il guide, éduque, critique, réprimande. Sa méthode pédagogique et mystagogique, par le dialogue, est efficace et pleine de délicatesse.

Parmi les évangélistes, Jean relève particulièrement cet aspect. Il suffit de penser aux dialogues de Jésus avec Nicodème, avec la Samaritaine, avec l'aveugle-né et les personnages qui l'entourent, avec Marthe face à la mort de Lazare, avec Pilate lors le procès, avec Marie Madeleine au matin de la résurrection, etc. Ce sont des dialogues riches de sens, du point de vue théologique et anthropologique, et beaux, du point de vue littéraire. Mais les dialogues, plus concis, avec les disciples n'en sont pas moins suggestifs : avec les deux premiers disciples à le suivre, sur l'indication de Jean Baptiste, avec Nathanaël, Pierre, Philippe, Thomas, etc.

Luc aime, lui aussi, révéler Jésus, sa personne, sa mission, sa bonté et sa miséricorde, dans des dialogues personnels. Il est touchant de voir que, jusqu'aux dernières minutes de sa vie, Jésus, suspendu à la croix, dialogue encore, en promettant le paradis au « bon larron ».

6. Le dialogue avec l'auteur et avec le texte biblique

Dans l'épisode des Actes, chapitre 8, l'éthiopien interroge Philippe sur le passage d'Isaïe qu'il est en train de lire : « De qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » (Ac 8, 34). Il suit en cela un processus interprétatif correct : il veut découvrir l'intention de l'auteur, il cherche à entrer en dialogue avec celui qui a écrit le texte et avec ce que le texte dit réellement.

Nous sommes ici dans le domaine de l'herméneutique biblique. La Bible, en tant que texte écrit dans un langage humain par des auteurs humains, situés dans le temps et dans l'espace, est soumise aux règles de la communication, dans lesquels interagissent ces trois facteurs : l'émetteur, le récepteur et le message. Son interprétation nécessite donc l'utilisation de méthodes scientifiques appropriées. Mais la Bible a aussi des caractéristiques qui lui sont propres : selon la foi chrétienne, les textes bibliques sont inspirés par l'Esprit et « ont Dieu

pour auteur »¹⁰, ils contiennent la Parole de Dieu exprimée « à la manière des hommes »¹¹. Par conséquent, celui qui lit la Bible entre dans une perspective dialogique beaucoup plus vaste que celle de l'interprétation d'un texte ordinaire. Ce que Gadamer appelle, « fusion des horizons » en herméneutique, s'avère plus dynamique et fascinant en ce qui concerne la Bible. La Bible constitue ainsi véritablement le « lieu », la « plateforme », où l'auteur divin qui se révèle, les auteurs humains du texte, les textes eux-mêmes, avec leur ouverture à une interprétation infinie, et le lecteur, dans son contexte et avec ses caractéristiques propres, entrent en dialogue.

7. La Bible instaure un dialogue entre ses lecteurs

Si nous regardons cette réalité dialogique d'un point de vue historique, nous voyons que la Bible introduit son lecteur dans une longue chaîne de croyants, en créant un lien fort entre les générations. Lire la Bible, c'est un peu comme feuilleter un album de famille : on y rencontre les visages de nombreux ancêtres dans la foi, pour certains au premier plan, d'autres plus en retrait. Les lecteurs se sentent donc entourés, comme le dit la Lettre aux Hébreux, « entourés de cette immense nuée de témoins » (Hb 12, 1). La Bible, en effet, réunit beaucoup d'histoires de croyants dans l'unique histoire du salut, et rassemble beaucoup de dialogues personnels dans un unique dialogue entre Dieu et l'humanité.

Cet entrelacement d'histoires et de visages ne se trouve pas seulement à l'intérieur du texte biblique, mais aussi dans sa transmission, dans la tradition de l'Église au long de son histoire. Le chrétien qui lit la Bible au XXI^e siècle, la lit enrichie de toute la lumière que le texte a reçue au cours des siècles, il la lit chargée d'une féconde *Wirkungsgeschichte* (histoire des effets). Les effets produits par une génération se transforment en horizon de sens pour la génération suivante. C'est un flux continu, dynamique et vital.

Il y a encore ceci de beau : la Bible instaure un dialogue entre ses lecteurs, non seulement sur un plan diachronique, mais aussi sur un plan synchronique. Le texte sacré permet de découvrir non seulement des ancêtres, mais aussi des frères et des sœurs, des contemporains amis dans la foi, il crée des communautés vivantes, concrètes. C'est à cela que Benoît XVI fait allusion lorsqu'il parle de « l'Église, lieu originaire de l'herméneutique de la Bible¹² ». Dans la liturgie en particulier, ainsi que dans les diverses formes de partage et de lecture communautaires de la Bible, cette efficacité dialogique est davantage explicite et vivante. Quand elle est accueillie, célébrée, vécue, la Parole de Dieu, devient une source de dialogue.

Je reviens sur l'icône de la rencontre de Jésus avec les deux disciples en chemin vers Emmaüs. Avant de se faire reconnaître, Jésus leur explique « dans toutes les Écritures, ce qui le concernait », « en commençant par Moïse et par tous les Prophètes » (Lc 24, 27). Jésus apparaît inséré dans le courant vital de l'histoire et de la tradition et cherche à y insérer les deux disciples. Après la rencontre avec Jésus, leurs yeux s'étant ouverts, les deux disciples, repartent aussitôt, avec un cœur tout brûlant et un esprit nouveau, rejoindre la communauté des frères, pour raconter et partager, pour instaurer un nouveau dialogue empli de joie et d'espérance.

8. La Bible dans le dialogue avec le Judaïsme

¹⁰ *Dei Verbum*, 11. Sur la question de l'inspiration et du rapport « Dieu – auteur humain » dans la Bible, on trouvera un exposé plus développé dans le document de la Commission Biblique Pontificale, *Inspiration et vérité de l'Écriture Sainte*, 2014.

¹¹ *Dei Verbum* 12.

¹² *Verbum Domini*, 29-30.

Il est vrai – et c’est très positif – qu’au cours du siècle dernier, les chrétiens ont fait beaucoup de chemin pour prendre conscience des liens qui les unissent au peuple juif. Ils reconnaissent, avec une conviction toujours plus grande, les racines juives de leur propre foi, ils apprécient toujours plus le riche héritage qu’ils ont en commun, en particulier le trésor de l’Écriture Sainte. Ce processus a été renforcé et accéléré par la Déclaration conciliaire *Nostra aetate* qui représente, comme le pape François l’affirme 50 ans après sa promulgation, « le "oui" définitif aux racines juives du christianisme, et le "non" irrévocable à l’antisémitisme¹³ ». Le document recommande « la connaissance et l’estime mutuelles, qui naîtront surtout d’études bibliques et théologiques, ainsi que d’un dialogue fraternel¹⁴ ». Depuis lors, on a vu se multiplier les initiatives d’étude, de recherche, de dialogue pour approfondir ce lien. Au niveau des publications de la Curie vaticane, il ne manque pas non plus de documents importants pour témoigner de cet effort. En ce qui concerne la Bible, le texte de la Commission Biblique Pontificale, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne* (2014)¹⁵ est particulièrement intéressant. Il convient de souligner que les Papes du Concile et de l’après Concile ont tous eu à cœur de promouvoir ce dialogue. La liste de leurs prises de parole à cet égard serait longue. Je n’en mentionnerai ici qu’une seule, qui est de Jean-Paul II : « La rencontre entre le peuple de Dieu de l’Ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu (cf. Rm 11, 29), et celui de la Nouvelle Alliance, est en même temps un dialogue interne à notre Église, pour ainsi dire entre la première et la deuxième partie de sa Bible¹⁶. »

Malgré les différences théologiques et herméneutiques, le dialogue sur l’Écriture reste un terrain fécond, où juifs et chrétiens peuvent mettre à profit leur mystérieuse appartenance au même dessein salvifique d’un Dieu unique. Paul nous rappelle les dons irrévocables que Dieu a accordés à Israël : « l’adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et c’est d’eux que le Christ est issu selon la chair... » (Rm 9, 4-5). L’Église participe de ces dons dans la mesure où elle participe des racines d’Israël. Le peuple de l’Ancienne Alliance est le bon olivier sur lequel l’Église a été greffée (cf. Rm 11, 17-18) : « C’est aux Juifs que les paroles de Dieu ont été confiées » (Rm 3, 2). Nous, chrétiens, sommes profondément reconnaissants envers les générations de Juifs qui ont gardé, aimé, proclamé, transmis, et fixé par écrit les paroles divines. Leur interprétation du texte sacré, riche en sagesse, ouverte à une pluralité de sens, concrète et vitale dans sa mise en œuvre et sa transmission orale, est une source d’enseignement pour l’exégèse chrétienne¹⁷. La description qu’Abraham Joshua Heschel donne de l’interprétation biblique juive, montre combien la sagesse humaine et spirituelle de l’approche juive de la Bible est grande et combien nous pouvons apprendre de cette riche tradition : « La Bible est une semence. Dieu

¹³ François, *Discours aux participants au Congrès International organisé par le Conseil International des Chrétiens et des Juifs*, 30 juin 2015.

¹⁴ *Nostra aetate*, 4.

¹⁵ Il faut signaler un autre texte bref, publié par la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, qui donne des orientations et des suggestions dans le domaine de la catéchèse : *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l’Église catholique*, 1985.

¹⁶ Jean-Paul II, *Discours aux représentants de la communauté juive*, Mayence, Allemagne, 17 novembre 1980, cité dans : *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l’Église catholique*, 3.

¹⁷ Dans le document *L’interprétation de la Bible dans l’Église*, publié en 1993 par la Commission Biblique Pontificale, est mentionnée et mise en avant, au paragraphe où il est question de l’interprétation juive des Écritures, la préoccupation de toujours pour l’actualisation du texte biblique, telle qu’elle s’est exprimée, par exemple, dans les *Targumim* – notamment les anciennes traductions ou paraphrases araméennes – et dans les *Midrashim* – notamment les interprétations qui recherchent dans le texte biblique des significations postérieures non immédiatement perceptibles. Toujours au paragraphe intitulé *Approche par le recours aux traditions juives d’interprétation*, il est affirmé : « De tout temps, les meilleurs exégètes chrétiens, depuis Origène et saint Jérôme, ont cherché à tirer profit de l’érudition biblique juive pour une meilleure intelligence de l’Écriture. De nombreux exégètes modernes suivent cet exemple » (1 C.2).

est le soleil, mais nous sommes la terre. Et l'on attend de chaque génération qu'elle apporte une nouvelle manière de la comprendre et de la mettre en pratique [...] Nous avons reçu sur le Sinaï, et la parole et l'esprit pour la comprendre [...] Dans les mains de nombreux peuples, elle devient un *livre* ; dans la vie d'Israël elle est restée, au plus profond du cœur, une *voix*, une Torah¹⁸. »

Ces derniers temps sont apparues des publications intéressantes de commentaires bibliques, réalisés conjointement par des juifs et des chrétiens, témoignant ainsi qu'il est possible, bon et enrichissant de se mettre ensemble à l'écoute de la Parole. Pour ce qui est de l'italien, il vient tout juste de paraître cette année, un ouvrage de ce type, intitulé : *La Bibbia dell'amicizia. Brani della Torah/Pentateuco commentati da ebrei e cristiani*, avec une préface du pape François et du rabbin Abraham Skorka¹⁹ (La Bible de l'amitié. Extraits de la Torah/Pentateuque commentés par des juifs et des chrétiens). Cet exemple illustre bien comment la Bible peut devenir une plateforme de dialogue et d'amitié.

Il y a aussi ce trésor inestimable de pouvoir prier ensemble avec le même texte biblique. Et en particulier, le Livre des Psaumes, que juifs et chrétiens utilisent dans leur prière communautaire et personnelle, et qui est un témoignage tangible, visible, de cette unité profonde qui existe entre les deux confessions, au-delà de toutes les divergences. Peut-il y avoir plus beau dialogue entre juifs et chrétiens si ce n'est l'expérience de se réunir, de manière fraternelle et amicale, pour dialoguer avec Dieu en disant les mêmes mots, tirés d'un même texte aimé et chéri par les uns et les autres ?

Pour conclure ce paragraphe, je voudrais rappeler une phrase d'un autre auteur juif, Martin Buber, l'un des pères du judaïsme contemporain, philosophe de renom, théologien et homme de lettres. Lors d'une rencontre de missionnaires chrétiens à Stuttgart, en 1930, il se demandait : « Qu'avons-nous en commun, vous et nous ? Si nous prenons cette question à la lettre, un *Livre* et une *attente*. Pour vous, le livre est le vestibule, pour nous il est le sanctuaire. Mais nous pouvons nous tenir ensemble en ce lieu, et ensemble écouter la voix qui parle là... Votre attente est tournée vers la seconde venue, la nôtre vers la venue qui n'a pas été prévue par la première... Mais nous pouvons attendre ensemble l'avènement de l'Un et, à certains moments nous pouvons, ensemble, lui préparer le chemin²⁰. »

9. La Bible et le dialogue œcuménique

Quiconque revisite l'histoire du mouvement œcuménique qui s'est développé au cours du siècle dernier, ne peut manquer d'être impressionné par l'impact que la Bible a eu sur son parcours et sur les personnes qui l'ont promu.

Le « Renouveau biblique » et le mouvement œcuménique ont commencé presque en même temps ; tous les deux sont un authentique signe des temps, fruit de l'action de l'Esprit Saint dans l'Église. Tous les deux ont trouvé une confirmation et un nouvel élan, au sein de l'Église catholique, avec le Concile Vatican II.

La naissance et les 50 années de vie de la Fédération Biblique Catholique témoignent de ce lien fort qui existe entre Bible et œcuménisme, un lien encore renforcé par son étroite

¹⁸ Heschel Abraham J., *Dio alla ricerca dell'uomo*, Roma, Borla 1983, 299. Pour le français : *Dieu en quête de l'homme*, philosophie du judaïsme, Paris, Seuil, 1968.

¹⁹ Marco CASSUTO MORSELLI e Giulio MICHELINI (a cura di), *La Bibbia dell'Amicizia. Brani della Torah/Pentateuco commentati da ebrei e cristiani*, Cinisello Balsamo (MI), Edizioni San Paolo 2019.

²⁰ MARTIN BUBER, *Israel and the World, Essays in a Time of Crisis*. Schocken, New York, 1948, 39, citato da Gerard S. SLOYAN, "Buber and the Significance of Jesus", in *The Bridge*, Vol. 3, Pantheon, New York, 1958, 209.

collaboration avec le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, qui est son autorité ecclésiastique et représente son lien avec le Saint Siège²¹.

Nous ne pouvons, toutefois, ignorer un fait paradoxal : la Bible, source de l'unité de l'Église et lien de la foi entre tous les chrétiens, peut aussi, par notre faute, devenir un lieu de division. Il n'est pas rare, aujourd'hui comme par le passé, que « la parole de Dieu fasse l'objet d'une tentative, plus ou moins consciente, d'appropriation par les croyants dans la perspective d'y trouver des confirmations ou même des points d'appui pour asseoir leur propre identité en tant que groupe, communauté ou église²² ». Le reproche sévère que Jésus adressait aux scribes et aux pharisiens de son temps, est encore valable pour nous aujourd'hui : « Vous avez annulé la parole de Dieu au nom de votre tradition » (Mt 15, 6). Nous ne sommes toujours pas d'accord sur la liste des livres canoniques, nous avons encore des différences non réconciliées dans l'interprétation de la Bible, nous tirons des conséquences théologiques, pastorales et existentielles qui diffèrent des textes bibliques eux-mêmes. Conscients de cela, notre retour à une écoute humble et sincère de la Parole doit nous conduire sur un chemin de purification et de conversion. Tous les chrétiens ont en commun la « suite du Christ » : plus nous nous convertirons ensemble au Christ et à son Evangile, plus nous nous rapprocherons les uns des autres.

C'est la Bible elle-même qui nous guide sur ce chemin et nous montre comment vivre l'unité dans la diversité. Le Concile Vatican II affirme avec assurance : « Les paroles sacrées sont, dans le dialogue lui-même, des instruments insignes dans la main puissante de Dieu pour atteindre cette unité que le Sauveur offre à tous les hommes²³. » Revenir ensemble à la Bible, c'est apprendre à être dociles à l'action de l'Esprit et à chercher ensemble comment vivre en authentiques chrétiens.

Beaucoup de chemin a été fait en ce demi-siècle postconciliaire. Dans différentes parties du monde, ont été réalisées – ou sont en cours – des traductions œcuméniques ou interconfessionnelles de la Bible. Ce sont des entreprises audacieuses qui demandent beaucoup d'énergie et de compétence, mais qui ont porté et continuent de porter beaucoup de fruit. Le processus d'élaboration est déjà, en soi, une expérience unique de dialogue œcuménique entre biblistes de diverses confessions, sans parler du bénéfice pour le vaste public des lecteurs²⁴

Dans le domaine de la recherche scientifique, on peut dire que l'entente œcuménique est plus facile que dans d'autres domaines de réflexion, comme par exemple dans celui de la théologie systématique. Aujourd'hui des exégètes de différentes confessions adoptent pour une grande part, les mêmes méthodes, et élaborent des approches herméneutiques similaires. Il subsiste, certes, quelques divergences d'interprétation, mais ce n'est pas forcément négatif car, comme le dit le document de la Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Eglise*, celles-ci « sont souvent stimulantes et peuvent se révéler complémentaires et enrichissantes ».

Au sein de l'Église catholique, le Directoire œcuménique recommande explicitement de faire tout ce qui est possible pour promouvoir et encourager les chrétiens de diverses confessions à lire ensemble l'Écriture Sainte²⁵. De fait, il n'est pas rare que soient organisés, à un niveau

²¹ Cf. *Constitution de la Fédération Biblique Catholique*, art. 1 et 4.

²² DEGLI INNOCENTI Mario (a cura). *La Bibbia lacerata. L'interpretazione delle Scritture cammino di unione tra i cristiani*, Milano, Ancora 2002, 5-6.

²³ *Unitatis redintegratio*, 21.

²⁴ Dans l'Exhortation apostolique *Verbum Domini*, n° 115, Benoît XVI encourage cet effort et recommande de soutenir l'engagement de la Fédération Biblique Catholique.

²⁵ « Tout ce qui peut être fait pour que les membres des Églises et des Communautés ecclésiales lisent la Parole de Dieu et le fassent, si possible, ensemble (par exemple les "Semaines de la Bible"), tout cela renforce ce lien

interconfessionnel, des écoles de la Parole, des groupes bibliques, des groupes de lectio divina ou d'autres formes d'approfondissement communautaire de la Bible. Dans les dialogues théologiques bilatéraux internationaux, que le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens mène officiellement et régulièrement avec certaines Églises non catholiques, la Parole de Dieu a toujours un rôle fondamental : souvent la Bible agit comme un catalyseur pour faire émerger les convergences entre les Églises ou pour susciter la discussion et l'étude sur différents points.

La Bible est également très présente dans les dialogues multilatéraux. Au sein de la Commission Foi et Constitution du Conseil Œcuménique des Églises, différents dialogues et études ont été menés au cours des dernières décennies, en vue d'examiner la possibilité d'une herméneutique œcuménique pour une compréhension commune de la Bible, de la Tradition et des symboles chrétiens²⁶. En 2018, le Conseil Œcuménique des Églises a publié, conjointement avec l'Alliance Biblique Universelle, un ouvrage intitulé *Your Word is Truth. The Bible in Ten Christian Traditions*²⁷, dans lequel les auteurs, appartenant à 10 confessions chrétiennes différentes, présentent le rôle et les principes de compréhension de la Bible selon leur tradition respective. C'est une approche œcuménique de la Bible intéressante et assez nouvelle.

Outre le fait de réfléchir ensemble sur la Bible et de dialoguer avec sincérité et charité, il est un autre aspect très important qui est celui de prier ensemble avec la Parole de Dieu, de se réunir pour dialoguer avec Dieu. C'est la manière la plus authentique de participer à la prière de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). La tradition largement répandue – et qui a fait ses preuves – de *la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens*, revêt une importance particulière. Elle est célébrée chaque année avec une proposition de thème et de texte biblique, pour méditer, prier, célébrer, partager et vivre ensemble, et chaque année, c'est une communauté d'une zone géographique et d'une confession chrétienne différentes, qui propose le passage biblique et prépare le matériel pour la réflexion et la célébration. Le fait de prier ensemble montre que l'œcuménisme est surtout un engagement spirituel. Et prier ensemble avec les textes bibliques manifeste que tous les chrétiens reconnaissent que la Parole de Dieu est au centre de leur foi et de leur vie. L'efficacité du dialogue œcuménique dépend beaucoup de la capacité des chrétiens à demeurer dans ce centre et à y puiser leur force.

10. La Bible dans le dialogue interreligieux et le dialogue avec les non croyants

Nous entrons là dans un domaine très complexe et délicat : pour traiter ce sujet, je manque à la fois de compétence et de temps. Le pape Benoît XVI, reprenant la réflexion du Synode 2008, y a consacré plusieurs paragraphes dans *Verbum Domini* : il traite le sujet d'une manière unifiée et concise²⁸, en accordant une attention particulière au dialogue avec les grandes religions qui ont des textes sacrés, comme l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme, et le confucianisme. Bien entendu, le dialogue ne se limite pas à une comparaison technique entre les textes, mais doit s'étendre aux valeurs qui y sont exprimées, telles que l'éthique de l'amour, la transcendance de Dieu et la solidarité humaine, la paix, la justice, le respect de la vie, de la famille, de la création, etc. N'oublions pas, d'ailleurs, que même pour nous chrétiens,

d'unité qui les unit déjà, les ouvre à l'action unifiante de Dieu et renforce le témoignage commun rendu à la Parole salvatrice de Dieu qu'ils donnent au monde » (*Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, 1993, 183).

²⁶ Les résultats de ces études sont en partie intégrés dans les documents suivants : *Un trésor dans des vases d'argile. Outils pour une réflexion œcuménique sur l'herméneutique*, Document Foi et Constitution n°182, COE, Genève, 1998. *Interpreting Together. Essays in Hermeneutics*, Geneva, WCC Publications, 2001.

²⁷ *Your Word is Truth: The Bible in Ten Christian Traditions*, edited by J. Michael WEST and Gunnar MÄGI, United Bible Societies and WCC Publications, 2018.

²⁸ *Verbum Domini*, 117-120.

la Parole de Dieu ne s'identifie pas à la Bible et ne se limite pas à elle. Le centre de notre foi n'est pas un livre, mais la personne de Jésus qui se révèle en lui. Et ce Jésus peut nous surprendre à tout moment et en tout lieu, comme un compagnon de vie inconnu, il peut rendre notre cœur tout brûlant avec les Écritures, comme il l'a fait pour les deux disciples d'Emmaüs.

Et qu'en est-il de celui qui n'a aucune référence religieuse ? Celui qui n'a pas de livre pour le guider dans la vie ? La Bible peut-elle aussi devenir une plateforme de dialogue dans le contexte de ce que Benoît XVI appelle, de manière suggestive, « le parvis des Gentils²⁹ » ? Conjointement à l'effort concret de « première annonce³⁰ » et de recherche de moyens appropriés d'évangélisation, je pense qu'une chose est indispensable : nous devons avoir davantage confiance en la puissance de la Parole de Dieu. La Bible elle-même parle souvent de la Parole de Dieu comme d'un sujet agissant : elle est « vivante et efficace », « incisive », « pénétrante » (Hb 4, 12), « elle court » (Ps 147), « elle illumine » (Ps 119, 105), « elle guérit » (Ps 107, 20), « elle est comme un feu » (Jr 23, 29), etc. Tout au long de l'histoire, la Parole de Dieu, gardée et transmise par la Bible, a touché bien des cœurs, apporté sagesse et intelligence à bien des esprits, changé beaucoup de vies, poussé beaucoup de gens à accomplir des œuvres qu'ils ne se croyaient pas capables de réaliser, construit des communautés, touché des peuples entiers. L'action pastorale de l'Église consiste à permettre à la Parole d'exercer sa force d'attraction, de déployer son dynamisme, non seulement parmi les croyants, mais encore au-delà des frontières.

La mystérieuse invitation adressée à Augustin, « tolle et lege » est emblématique. Il n'est pas le seul à l'avoir ressentie au plus profond de son cœur. En effet, l'eunuque éthiopien lit l'Écriture bien qu'il ne puisse pas la comprendre complètement ; cela signifie qu'il ressent cet attrait irrésistible. L'Esprit qui agit en lui est le même qui pousse Philippe à s'approcher de lui et à engager le dialogue. L'Esprit qui pousse à lire est celui-là même qui a inspiré l'Écriture³¹.

11. La Bible dans le dialogue interculturel

La Bible est un témoignage du mélange inextricable de diverses cultures. C'est vraiment un document interculturel. Dans son processus de formation déjà, elle a été une plateforme féconde de dialogue entre les cultures, les traditions, les courants de pensée, les langues et les symboles, etc. Au cours de l'histoire de sa diffusion dans le temps et dans l'espace, elle a continué à dialoguer avec les différents scénarios qui se sont présentés au fil de temps. Dans le monde occidental en particulier, la Bible est devenue « le grand code³² » de la pensée, de la littérature, de l'art et de toutes les formes d'expression culturelle.

Aujourd'hui, comme le reconnaissait déjà le pape Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990), nous sommes face à une « nouvelle culture », « il existe de nouveaux modes de communiquer, avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouveaux

²⁹ « Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de « parvis des Gentils », où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église. Au dialogue avec les religions doit aujourd'hui surtout s'ajouter le dialogue avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère, pour qui Dieu est inconnu et qui, cependant, ne voudraient pas rester simplement sans Dieu, mais l'approcher au moins comme Inconnu » (*Discours du pape Benoît XVI aux cardinaux, archevêques, évêques et directeurs du gouvernement de l'État de la Cité du Vatican, pour la présentation des vœux de Noël*, 21 décembre 2009).

³⁰ Cf. *Evangelii Gaudium*, 164-166.

³¹ Cf. *Dei Verbum*, 12 : l'Écriture doit être lue « à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger ».

³² L'expression est de William Blake, rendue célèbre par Northrop Frye, *The Great Code. The Bible and Literature*, London 1982. Pour le français : Northrop Frye, *Le grand code. La Bible et la littérature* (trad. Catherine Charlier), Paris, Seuil, 1984.

comportements³³ ». La Bible nous dit que c'est Dieu « qui fait toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5), c'est lui qui nous aide à relever les nouveaux défis avec courage et sagesse.

Un des défis majeurs pour notre société complexe et globalisée, consiste à considérer le pluralisme culturel et religieux, non pas uniquement comme un fait irréversible, mais comme une opportunité de croissance pour tous. Le chemin pour atteindre cet idéal passe par un dialogue authentique qui va au-delà d'un simple vivre ensemble, au-delà d'une simple juxtaposition d'identités, pour arriver à une interaction profonde et réciproque³⁴. « Nous devons passer du dialogue des cultures à la culture du dialogue³⁵. »

La Bible peut être un terrain fécond et un levier pour cette culture du dialogue, à condition qu'elle ne soit pas considérée comme un monument figé à préserver et à admirer, ou comme un recueil de connaissances à acquérir et à transmettre. La Parole de Dieu qui se révèle dans la Bible, est vivante, dynamique, elle croît, se développe, elle engendre des pensées et des formes de vie, elle fait naître des communautés de croyants (Ac 6, 7 ; 12, 24 ; 13, 49 ; 19,20). Grégoire le Grand disait : « L'Écriture grandit avec celui qui la lit³⁶. » Une fois fixée par écrit, la Parole de Dieu cesse de croître au niveau de son contenu, mais elle gagne en crédibilité à travers ceux qui la vivent et en sont les témoins, en profondeur de sens dans l'étude et la méditation, en vitalité dans la célébration liturgique et l'action pastorale, en universalité et en pertinence culturelle dans sa pénétration des divers contextes socioculturels et en fécondité dans le dialogue interculturel.

L'autre condition est la suivante : la Bible doit être accueillie pour ce qu'elle est réellement, une école d'humanisation. La Bible présente l'homme dans sa condition concrète, l'homme qui agit et parle, qui aime et qui hait, qui travaille et se repose, qui rit et qui pleure, qui se bat et qui souffre, qui pêche et se repent, désire et rêve, pose des questions et cherche des réponses, se plaint et se réjouit, l'homme qui vit et qui meurt ; c'est l'homme de tous les temps et de tous les lieux. Au fond, tous les hommes et toutes les femmes, de toutes les cultures et de toutes les époques, se ressemblent. Vatican II reconnaît que le message évangélique « est en accord avec le fond secret du cœur humain³⁷ ». La Bible révèle l'homme à l'homme, elle lui offre un miroir où il peut contempler sa propre réalité et mieux saisir la dynamique épuisante et fascinante de son voyage ainsi que les mécanismes qui sont à l'œuvre dans sa relation avec Dieu, avec le monde et avec les autres. Le lecteur biblique trouve dans la littérature sapientielle, notamment, une offre de sens pour la vie quotidienne, dans les livres historiques, le récit de l'aventure humaine avec ses hauts et ses bas, dans les psaumes, les flots des sentiments profonds qui remplissent le cœur et dans les enseignements de Jésus, une mystérieuse élévation, une aspiration de tout l'être vers les régions où demeurent l'amour, la liberté, la vérité, la justice.

En lisant la Bible, l'horizon du sens s'élargit toujours plus et, presque spontanément, le lecteur intègre les maîtres et les sages, les traditions et les coutumes, les idéaux de bonté et de bonheur dans sa propre culture. Ainsi, par exemple, un Chinois pourrait trouver une harmonie entre certains enseignements de Confucius ou de Lao Tse et les paroles de Jésus dans le Sermon sur la montagne, entre certaines histoires de familles et le récit de la vie des patriarches de l'Ancien Testament, entre certains aphorismes sapientiels et les proverbes de la

³³ *Redemptoris Missio*, n. 37.

³⁴ Cf. Stanislaus Lazar – Ueffing Martin (Ed.), *Interculturalidad: en la vida y en la misión*, Estella, Ed. Verbo Divino 2017; Swidler Leonard, *The Age of Global Dialogue*, Eugene, Oregon, Pickwick Publications, 2016.

³⁵ Russo Adolfo, *Interculturalità: futuro delle religioni e dell'umanità*, in Toriello Filippo (a cura) *La Bibbia al tempo dell'intercultura*, Pontificia Facoltà Teologica dell'Italia Meridionale sezione S. Tommaso d'Aquino – Napoli 2013, 41.

³⁶ Grégoire le Grand, *Morales sur Job* 20, 1.

³⁷ *Gaudium et Spes*, 21

Bible, etc. La lecture de la Bible aide ainsi à découvrir les « semences du Verbe » disséminées dans toutes les cultures humaines, elle contribue à élargir l'horizon et à dilater le cœur. La Bible implique les cultures dans un dialogue, une symphonie sur la beauté de la vie et sur ce Dieu qui aime et prend soin de chaque être humain.

Je voudrais rappeler une fois de plus l'image de la rencontre de Philippe avec l'eunuque : deux hommes de cultures différentes sont assis côte à côte, dans le même char, avec le rouleau de l'Écriture, ouvert entre eux deux. C'est l'Écriture qui unit ces deux hommes dans un dialogue amical, c'est l'Écriture qui construit un pont de communication et d'entente entre les cultures.

12. Conclusion

Je termine en évoquant la figure d'un grand maître, le cardinal Carlo Maria Martini, l'homme du dialogue, parce qu'il est un homme totalement enraciné dans la Parole de Dieu. Il dit lui-même : « De l'écoute et de la fréquentation assidue des Saintes Écritures, juives et chrétiennes, naissent des chemins d'approfondissement spirituel qui mènent à la racine des grands problèmes humains et nous permettent d'établir une base commune de dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté, qu'elles appartiennent à d'autres religions ou qu'elles soient non-croyantes. En méditant longuement les Écritures, je me suis rendu compte que ce qu'elles produisaient en moi, dans mon esprit et dans mon cœur (le "cœur brûlant" dont parlent les deux disciples d'Emmaüs), je pouvais le retrouver aussi dans l'expérience profonde des autres, des jeunes en particulier. Je peux donc dire que c'est l'étude et la méditation de la Bible qui m'ont conduit à la pratique du dialogue. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de cet esprit de dialogue³⁸. »

Pour clore définitivement cette réflexion, je voudrais reprendre les mots par lesquels Luc conclut ses deux récits. L'éthiopien et les deux disciples d'Emmaüs reprennent leur route pleins de joie et d'enthousiasme ; ils retournent à leur contexte habituel, à leur vie ordinaire, mais ils sont transformés intérieurement, par la rencontre avec Jésus, par le dialogue qu'ils ont eu avec lui et avec l'Écriture qui parle de lui, et par le climat d'amitié qui se crée autour de lui. « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus », c'est ainsi que le pape François commence son Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Nous espérons que l'expérience de ces journées nous transformera elle aussi, afin que nous puissions repartir pleins de joie, et partager cette joie avec les autres.

³⁸ *Un esprit de dialogue*. Intervention du cardinal Carlo Maria Martini à la cérémonie de remise des prix « Prince des Asturies », 2000, Oviedo, 27 octobre 2000, publié en italien dans : *Rivista Culture e Fede*, vol. IX/1 (2001), 16.